

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

13 - « Six suspects et un coupable » [Christian Souchard]

La B.I.L.E (Banque Internationale du Libre Echange) a été attaquée hier après-midi, à seize heures. Un homme armé d'un pistolet automatique, le visage dissimulé sous un bas nylon, s'est fait remettre la totalité des billets contenus dans le coffre. Calme et très sûr de lui, il s'est enfui en courant sans pouvoir être arrêté par les passants.

L'inspecteur Lafouine est certain d'avoir affaire à un professionnel. Les fichiers informatiques consultés font ressortir le nom de six anciens détenus arrêtés autrefois pour des hold-up.

Le portrait robot a mis en lumière les points suivants : l'homme, de race blanche, était de taille moyenne et s'exprimait dans un français impeccable. D'allure sportive, il portait un jogging noir de marque Addidas.

Lafouine convoque les six suspects dans son bureau. A la question de l'inspecteur leur demandant ce qu'il faisait hier entre quinze et dix-sept heures, voici les réponses de chacun des hommes.

Frédéric Guillou, un homme chauve se rongant continuellement les ongles et jetant des regards inquiets à droite et à gauche, a affirmé en baissant la tête : « Je suis allé déposer des fleurs sur la tombe de ma pauvre maman ».

Joseph N'Diaye, un français d'origine africaine, ancien joueur de football à Pellouailles-les-Vignes, a dit en riant : « Je suis resté l'après-midi chez moi. J'ai regardé une cassette des Guignols de Canal Plus ».

Benoît Urbain, fils de bonne famille ayant mal tourné, a confessé avec un petit sourire : « Ma foi, j'ai flâné près du canal. J'adore contempler la nature dans toute sa splendeur automnale ».

Johnny Laguesse, magasinier chez Castorama, a juré en crachant par terre : « Hier, j'avais un rancart avec une gonzesse. On a becqueté ensemble puis on est allé au ciné voir un film de baston ».

Ernest Ménigoute, un ancien légionnaire ayant perdu un bras pendant la guerre d'Algérie, a déclaré au garde-à-vous : « J'ai nettoyé mes armes de collection et rangé ma vitrine de décorations ».

Georges Latouche, une armoire à glace de plus de cent kilos, a certifié d'une voix forte : « Ma fille aînée avait besoin de moi pour déménager son appartement. Je m'suis farci trois étages pendant toute la journée ».

Après ces déclarations, l'inspecteur Lafouine fixe les six hommes et dit : « Messieurs, ce soir un de vous va dormir en prison ! »

Quel est le nom du coupable ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

14 - « Message codé » [Christian Souchard]

Samuel Lopez, un dangereux récidiviste, a été arrêté alors qu'il tentait de vendre une partie du butin de son dernier cambriolage. Les policiers ont réussi à récupérer les bijoux volés récemment chez le joaillier Jacques Haddy. Malheureusement, des diamants d'une grande valeur restent introuvables.

Depuis qu'il est en prison, Samuel Lopez refuse de révéler l'endroit où il a caché les pierres. Les recherches effectuées chez lui n'ont rien donné.

Le directeur de la prison surveille toutes les visites faites au prisonnier. La semaine dernière, un gardien a intercepté une lettre que Samuel Lopez tentait de faire passer à sa femme pendant une visite au parloir.

En passant le papier au-dessus d'une flamme, les spécialistes du décodage ont découvert ces quelques mots écrits à l'encre sympathique : « quatre après les points ».

Depuis cette découverte, l'enquête n'a pas avancé. Personne ne comprend le sens du message. Le commissaire Nerval demande à Lafouine de passer dans son bureau. Il le met au courant de l'affaire et lui tend la lettre de Lopez.

Lafouine prend le document et lit à haute voix : « *Ma chérie. J'ai vu les policiers ce matin. Ils cherchent les diamants. Tu sais, ils sont persuadés que je les ai cachés. Ils ont regardé sous mon lit. Ils ont vraiment la tête dure. C'est la huitième fois qu'ils fouillent ma cellule. Mais, ça ne marche plus. Je vais faire du scandale. Bientôt, ils me paieront toutes ces brimades. J'ai envie de me défendre. Mon avocat, Maître Léglise, va les attaquer pour mauvais traitement sur un prisonnier. Bisous.* »

Une fois sa lecture terminée, l'inspecteur pose le document sur le bureau de son supérieur.

- Je pense effectivement que cette lettre est codée, dit-il en se grattant la tempe avec son index droit. Les quatre mots à l'encre sympathique sont certainement la clé de l'énigme.

- Qu'a voulu dire Lopez avec « quatre après les points » ? questionne le commissaire Nerval. S'agit-il de points cardinaux, de points de ponctuation, de points de tricot, de points de repères... ? J'en perds mon latin !

- J'ai ma petite idée là-dessus, répond Lafouine, et je vous promets que ce soir les diamants seront sur votre bureau.

Sur ces paroles, le policier sort du bureau en laissant son chef la bouche ouverte et les yeux ronds.

Où Lafouine va-t-il trouver les diamants ?